

PRAAD ou **Prat**, **Pré**, **Prairie**, **pl. Prajou**. Le **D. N.** écrit **Prat**, **pl. Prageou**. Le **D. G.** **Suo Pré**, écrit **Prad**, **pl. Prageou** et **Prageyes**; et pour le **Vennet**, il met **Prad**, **pl. Praden** et **Prageu**. Diminutif **Pradig**, **Préou**, **Petit Pré**, **pl. Prajouigou** et **Pradigou**. Le **D. G.** met encore l'espèce de **Pré**, **Pradell**, **pl. Pradellou**, et **Pradenn**, **pl. Pradennou**; ces mots sont usités. Le premier est un simple dérivé de **Prad**; et le second en est le sing. défini; il en est de même de **Prajeun**, singulier défini de **Prat**, **pl. Prajeunou**, également usité pour dire une espèce de **Prairie**, des espèces de **prairies**. Le même **D. G.** au mot **Selouse**, met encore pour le **Vennet** **Pradell**, **pl. Pradellou** qui au mot **Donnelle**, **Cabinet vert de jardin**, il met **Prate**, **pl. Prateou**; et **Pratell**, **pl. Pratellou**; cela vient apparemment de la couleur de ces cabinets de verdure qui imite celle des prairies; mais je préférerois **Pratell** à **Prate** comme c'est l'usage de donner aussi des noms aux différentes pièces de terre d'une ferme; je s'en marque qu'il s'en trouve dans plusieurs métairies qui portent le nom de **Prat-e-leach** ou **Pradellach**, c'est à dire en lieu ou au lieu de prairie, qui tient lieu de **Prairie**; ainsi ce nom peut convenir également à une prairie artificielle. **D. N.** ne jugeoit pas que le mot **Prad** ou **Prat** fût **Bret.** comme on le voit **Suo fals** et **Suo foenn**, et cela, parceque, suivant lui, les prairies étoient rares dans ce pays, raison futile, comme je l'ai prouvé sur ces mots, d'autant que la langue que nous parlons encore aujourd'hui a été autrefois commune à tous les peuples d'origine Celtique et notamment à tous ceux des Gaules, chez lesquels il y avoit beaucoup de prairies; et la Bretagne n'en est même pas tellement dépourvue qu'on n'en trouve encore un assez bon nombre dans plusieurs cantons; aussi y voit-on quantité de familles, qui se sont rendu

propre le nom de *brat* ou des noms dérivés ou composés.
 De *brat*; tels sont *brat*, *bradig*, *bradigou*, *Kesbrat*, *Keranprat*,
Penprat, *Pennanprat*, *brat al Lann*, *bratansos*, *bratbihan*,
brat-his, &c. Les Latins qui nous ont déjà emprunté tant
 d'autres mots peuvent donc bien nous avoir encore emprunté
 celui-ci: il est même très-vraisemblable qu'ayant eu recours
 au *foenn* des Celtes pour faire leur *foenum*, ils ont adopté
 leur *brat* pour faire le *bratum* qui produit ce *foenum*,
 d'autant qu'il ne paroît pas qu'aucun de ces mots ait été
 tiré du Grec. Si j'avois besoin de justifier mon opinion par
 l'autorité d'un Écrivain respectable, j'opposerois au sentiment
 de D. A. celui de D. P. Leroy, son confrère, et non moins
 sçavant que lui. En effet dans la Table des mots Latins,
 pris de la Langue des Celtes, p. 407, il soutient que *bratum*,
bré ou *brairie* vient du Celtique *brat*; ainsi, ajoute le même
 auteur, Varron s'est trompé, quand il la fait venir de
Paratum, *Prest*. Partant je suis bien fondé à réclamer ce
 mot comme Celtique:

Mollibus in bratis admugit femina lauro.

Ovid. de arte Amand. lib. 1. p. 153.

Hic gelidi fontes, Hic mollia brata Lycori.

Virg. Bucol. Eclog. 10. p. 112.

Claudite jam rivos, Pueri, sat brata biberunt.

Idem. Eclog. 3. p. 39.

PRAIZ, *Butin*, *Proie*: il est ainsi dans un vieux Diction. Et
Preir dans les amourettes du Vieillard. on le dit de même, &
 l'on en fait le verbe *Preira*, *Butiner*, *Piller*. Davies écrit, à la
 manière, *Pradid*, *Prada*. Et W. J. Matth. 23. *Pradid* reddidit
Rapinam. . . Et Antiqui scribebant *Præit*. *Præiddio*, *Pradari* &c.
 c'est, si je ne me trompe, le Latin *Prada*, à la terminaison *præ*.
 Si pourtant celui-ci n'est point Celtique d'origine: au moins
Fossius, *Suo Præmium*, ne nous donne pas d'Étymologies.

bien recevables de ces deux mots.

R. Le S. M. écrit *Preir*, *Proie*, & dans son petit Dictionnaire franc-Bret. aux mots *Butin*, *Prise* & *Proie*, il met encore *Preir*. Le S. G. *Sur-Butin*, *Concussion*, *Maraude*, *Pillage*, & *Proie*, écrit *Preyr*; *Sur-Exaction*, *Piraterie*, *Vexation*, il met *Preyrerer*, qui est plutôt la manière de prendre, de *Butiner*, de *Piller* & *Sur-Butiner*, *Piller*, *marauder*, *Pirater*, il écrit *Preyra*; & *Sur-Concussionnaire*, *Exacteur*, *Pilleur*, *Pirate* ou *Corsaire* il écrit *Preyres*, pl. *Preyryen*. En s'approchant l'orthographe de la prononciation la plus générale, je crois qu'il conviendrait d'écrire *Prair*, *Butin*, *Proie*, *Rapine*, *Pillage*, *Prise*, *Maraude* & verbe *Praira*, *Prendre*, *Butiner*, *Piller* & dérivés *Praires*, *Pillard*, *Brigand*, *Corsaire*, *Pirate*, *Ravisseur*, & *Prayrerer*, *L'art*, *la manière*, *l'habitude* ou *la profession* de telles gens, *Pillards*, *Spoliateurs*, *Corsaires*, *Pirates* ou *écumeurs de mer*, & il est évident que notre *Prair* est le même que le *Præid* de *Davies*, dans le dialecte duquel notre *Z* se trouve presque toujours remplacé par *DD*. de notre *Prair* peut être venu le franc *Prise*; & du *Præid* de *Davies* peut être venu le Lat. *Præda*, *Butin*, *Pillage*, *Proie* & *capture*; & la chose est d'autant plus probable que D. S. après avoir avancé à tout hazard que le *Bret* venoit du Lat. *Præda*, fait entendre cependant que celui-ci peut bien être celtique d'origine, & convient de bonne foi que *Vossius* ne donne pas d'étymologies recevables de *Premium* ni de *Præda*. Remarque encore que *Præda* peut avoir aussi le sens de *Repas*, & qu'il a par conséquent un grand rapport à notre *Præd* que D. S. écrit *Præt*. Voyez y. *Semper que recentes*

Conjecture juxta *Prædas*, & *vivere raptō*.

Virg. *Ænëid.* Lib. 7. p. 1245.

PRED. Voyez Prêt 1 et 2 ci-après puis qu'il a plu à D.^h
de Les écrire de cette façon ils auroient dû être placés
ici

PREDER, Soins, Souci, Sollicitude. Hec Preder, Sans
Soins, Sans prévoyance, à l'improviste. Prederi Et Prediri,
avoir Soins, Souci et inquiétude: Et sert aussi de nom
Substantif, comme Preder. ceux de Vannes prononcent
Berderi, quoiqu'ils disent aussi Preder. je lis dans La
Destruction de Jérusalem Predercoff, à la première personne
du présent de l'indicatif, et au participe passif Prederet,
inquiété, Soigné Et qui a été conduit avec Sollicitude: j'y lis
aussi, conformément à l'usage d'aujourd'hui, Prydyrou,
Soins et inquiétudes, nom formé du Verbe Prediri: je ne sais
si c'est sérieusement que l'on nomme en Lion Mantel Prediri,
Manteau d'inquiétudes, un grand Singe que le Prêtre met
sur les Epoux, lorsqu'il fait les mariages. on dit communément
Mezo ou Prediri, je suis en inquiétude, à la lettre, je suis
en m'inquiétant. Di Preder, celui qui est sans Souci. Davies
met Prydes, Cura, Sollicitudo. Est vox Demetris usitata Pryderu,
curare. Amor. Pensare, Providere: Dihunid à Prydero,
Exigilet qui curat. Pryderi, Cura, Sollicitudo. Est Nomen
proprium viri M. Roussel, qui écrivoit Preder, vouloit que
ce fut un dérivé de Prêt, tems marqué Et fixé: Et que le
Verbe Prederi veut dire faire les choses en leur tems ou à
tems, à point. je suis bien de ce sentiment, pendant que l'on
a fait, ou pu faire, de Prêt, Preda ou Predi, comme de Mét,
Medi; or ce Predi auroit signifié l'ère, se rendre ou agir
au tems marqué: Et Preder, celui qui a cette exactitude;
Et ce nom, par un détours abusif, seroit devenu celui de
l'action même; comme nous disons Chagrin de l'homme triste
Et de la tristesse mais je vois une grande affinité entre

ce *Predi* inusité, le *Prydu* de Davies, et un autre *Prydu* qui l'explique par *Carmines* *Laudare*, *Exornare*, *Poëtam* *agere*, *Canere*, *Carmen* *Componere* comme en grec *μεδω* et *μεδεσθαι*, avoir *Soin*, avec *μεδω*, vers *chanson*, *Poëme* et en Hébreu le verbe *Signifie* *chanter*, *Méditer*, *Considérer*, *Contempler*, *Suppliquer* avec *attention* et *Soin*, d'où vient *Cantique*, *Hymne*, *Poëme*. Mais ce dernier *Prydu* du Breton d'Angleterre ne seroit-il point venu du même *Priet*, ou selon Davies, *Pryd*? il faut de la mesure aux vers *Poétiques*, et le tems qui s'écoule en les prononçant règle leur longueur. De plus on chante, on recite les poésies dans les assemblées faites au tems déterminé c'est pourquoi en hébreu le même nom se donne au tems marqué et aux assemblées solennelles.

R.

Le S. M. dans son petit Diction. Bret. s'écrit *Pridiri*, *Soucy*, *Sensée*, *Dibredes*, qui n'a de *Soucy*. dans son petit Dictionnaire franc. Bret. au mot *Sensée*, il écrit *Pridiri*, *Soigner*, *Pridiri*, et *Soucy* *Prediri* cette indifférence pour *e* ou *ou* i dans la première syllabe se remarque encore dans plusieurs autres mots tels que *Credi* ou *Cridi*, *Medi* ou *Midi*, *Pedi* ou *Pidiri*. je m'imagine cependant que *Se* est le primitif, puisque dans tous les dialectes, on prononce d'une manière uniforme les racines *Cred*, *Med*, *Ped*. Le S. G. écrit aussi de différentes manières, puisqu'au mot *Sensée*, il écrit *Predes*, pl. *Prederyou*, et *Pridiryou*. Sur *Senses*, *Senses* meurement, il emploie le verbe *Pridirya*, et pour les Vennet. *Prederein* et *Serderein*, et l'on voit bien qu'il y a transposition dans ce dernier. Sur *Sensif*, *Songe-cœur*, &c. il met *Pridiryus*, et pour les Vennet. *Prederyus*, et *Serderyus*. Sur *Soin*, il met *Predes*, pl. *Prederyou*, *Pridiry*, pl. *Pridiryou*, *Soigneux*, *Pridiryus* et *Prederyus*, *Soigner*, *Pridirya*, *Soigner un Malade*, *Prederya* un *den clain* *Avoir Soin*.

Cahout *Pridiry*, *Bera Pridiryus*: N'avoit point de Soins, *Bera*
Dibredes: Soigneusement, *Ead Pridiry*: Avec grand Soins, *Gand*
cals a Bredes: Sans Soins, *Hep Bredes*, *Hep Pridiry*: qui n'a
 pas de Soins, qui est sans Soins, *Dibredes*: Sans inquiétude,
Dibredes, mais outre Les Substantifs *Bredes* Et *Prediry*
 reconnus par le *B. G.* au Sens de Soins, *Senses*, &c. En voici
 un troisième beaucoup plus long, qu'il a placé Sur les mots
Circospection, *Consideration*, *Méditation*, qu'il a rendus par
Pridiridiquer. à l'égard des adjectifs, *Circospect*, prudent en
 Ses paroles et en Ses actions, Et *Méditatif*, Réveur, il Les a
 Exprimés par *Pridiryus*; Le Verbe *Méditer*, *Senses*, *Consideres*
 avec attention, par *Pridirya*; Enfin avoir de la *Circospection*,
 Etre *Circospect*, par *Pridirya*, *Bera Pridiryus*, Et Cahout
Pridiridiquer. je crois que *Bredes* Et *Brederi* ou *Prediri*
 Sussistent bien pour rendre le françois Soins, Souci, inquiétude,
 Sollicitude; Et *Pridirigher*, moins long que le *Pridiridiquer*
 du *B. G.* pour Exprimer La maniere d'Etre, ou L'habitude
 d'Etre toujours Soigneux, inquiet, Soucieux. quant au verbe
Prediria, il signifiera bien Soigner, avoir Soins, donner ou
 Employer Ses Soins; *Senses*, *Méditer*; Songer attentivement, &c.
 D'après ce que *D. S.* nous rapporte ici de *Davies*, il est aisé
 de voir que Les Gallois ont aussi deux Substantifs *Sydes*
 Et *Syderi*, *Cura*, *Sollicitudo*, Et Le Verbe *Syderu*, qui répond
 à notre *Prediria* ou *Pridiria*; car pour *Prediri* que *D. S.* a
 pris pour un Verbe, je crois que ce n'est qu'un nom, il a
 trouvé dans la destruction de *Jerusalem* *Prederaff*, à la 1.^{re}
 personne du Sing. du présent de l'indicatif, mais ce n'est là
 qu'une orthographe Bizarre; Et j'ai déjà remarqué ailleurs
 que ces *ff*, qui terminent plusieurs mots, ne se prononcent
 pas en *Leon*, où on les Supprime entièrement; Et qu'en
Preg. Elles ne valent qu'une *N* sourde ou Nasale; ainsi

Præderaff se prononce en *Præder* et s'écrit de même à l'infinitif, autrement *Præderior*. Mais en *Præques* *Præderaff* se prononce *Præderan*, tant à l'infinitif qu'à la première personne du Sing. du présent de l'indicatif. En *Præder* ou *Præderia* fait aussi *Præderan* ou *Præderian* à cette même personne du présent de l'indicatif, mais nous la terminons par une *N*, et non par *ff*. il est possible que *Præd*, qui est le même que le *Præd* de *Daxies*, soit la racine du tout; mais *D. l.* qui écrit *Præt*, pour se rapprocher du franc. Sèpare la racine de ses dérivés; En sorte qu'il rend leurs liaisons et leurs rapports mutuels moins sensibles. D'un autre côté je suis accablé par l'Erudition Grecque et Hébraïque qu'il a prodiguée dans cet article. Voyez aussi *Præt* + *Et* puis que c'est ainsi qu'il les a écrits.

PRÆF. Voyez l'article qui suit.

PRÆFEDEN, Ver qui s'engendre dans les intestins, et sort avec les excréments. C'est un Sing. formé du pl. *Præfet*. j'ai lu dans un vieux Dictionnaire *Præveden*, *Simacon*; mais c'est une faute pour *Melveden*.

R.

Cet article est fort bref et assez mal digéré. Le *P. M.* au mot *Ver*, écrit *Præn*, pl. *Prænvet*: Se *Ver* moult. *Prænved* dans son petit Diction. *Bret-franc.* il met encore *Præn*, *Ver*, pl. *Prænvet*. *Præn* dillat, Peigne (à la lettre *Ver* de hardes, de vêtements ou d'habits.) Le *P. G.* au mot *Ver*, insecte, écrit *Præn*, pl. *Prænved*. *Præn*, pl. *Prænved*. (Vau *Præn*, pl. *Prænved*.) *Ver* luisant, *Præn* Nos, pl. *Prænved* nos: *Ver* a soie, *Præn* Seir, pl. *Prænved* Seir. *Ver* qui s'engendre dans le bois, et qui y fait du bruit, *Artison*, *Præn* Coad, pl. *Prænved* Coad. *Vers* qu'ont les enfans et plusieurs grandes personnes, *Prænved*. *Poudre* à *Vers*, *Sousau* *Prænved*. *Vermisbeau*, *Præn*ig, pl. *Prænvedigou*. (*Vannes*, *Præn*ig, pl. *Prænvedigou*) Se *Vermoules*, *Prænved*,

Bois vermineux, coad brévedet, Vermoulure, brévediguet, & bleud coed brévedet, c'est-à-dire farine de Bois vermoulue. tous ces exemples font voir 1^o que l'original est bréin ou bréin, que l'on prononce en plusieurs endroits bréon, de même que scawn, que D. l'écrit ci-après scafn, Banc ou Escabeau, se prononce scaon. 2^o que du pl. qui se prononce bréinwed ou bréfed se tire une espèce de sing. défini bréinwedenn ou bréfedenn, par lequel on entend qu'un seul ver, & de ce sing. se forme un autre pluriel bréinwedennou, ou bréfedennou, dont on se sert pour exprimer quelques vers seulement, ou certains vers, comme lorsqu'on dit: il y a certains vers qui sont rouges & certains vers qui sont blancs, Bera & eus bréinwedennou Rur, ha bréinwedennou Gwennid: que le nom bréin, bréin, bréinwed, &c. s'applique à plusieurs espèces de vers, et non pas seulement à ceux qui s'engendrent dans les intestins; & remarquer que ceux-ci ne sortent pas toujours avec les excréments, puisqu'il arrive souvent qu'on les rend par la bouche. au reste je conviens que D. l'a eu raison de reprendre l'auteur de son vieux Diction, s'il avoit mis bréveden pour un limacon, car le limacon s'appelle Melchwedenn, Melfedenn ou Melvedenn, selon le dialecte. De bréin, ou plutôt de son pl. bréinwed, se forme le possessif bréinwedeg, bréinwedog; ou bréfedeg, bréfedog, qui a des vers vermineux; & bréinwedus ou bréfedus, sujet aux vers, ou à cause des vers. il y a bien quelques espèces de vers qui ont des noms particuliers; tels sont les vers de terre, (qu'on appelle aussi Achées) en Lat. Lumbrici, & en Breton Barug. tels sont encore ceux qui éclosent dans les viandes.

qui se gâtent, Et qu'on appelle en Breton *Controum*, mais
 Lorsque qu'on parle du Ver en général, Sans autre indication, on
 se sert aussi du nom général de *Breñm*, *Breñn* ou *Breñ*,
 Comme en Lat. de *Verminis*. quelquefois on distingue l'Espèce
 au moyen de l'Epithète ou de la périphrase qu'on y ajoute;
 C'est ainsi que de *h. G.* en a usé pour exprimer le ver à
 soie qu'il rend par *Breñ Seyr*; le ver du bois, par *Breñ
 Coad*, le ver luisant, par *Breñ Nôs* (Ver de nuit.) *Breñ-
 Goulou* (Ver de lumière,) *Breñ-Goulouyer*, (Ver lumineux.)
Breñ-Saguernus, Ver Brillant, &c. un insecte aussi Singulier a
 mérité l'attention des Poètes aussi bien que celle des
 Naturalistes; Et M. Auet, Célèbre Evêque d'Avranches n'a pas
 dédaigné de le chanter dans un opuscule fort estimé de
 ceux qui aiment la Poésie latine: il feint que la Nymphe
Lampyrus, (c'est le nom Grec du ver luisant ou de la mouche
 luisante) ayant perdu son collier, est chassée par sa mère,
 Et qu'elle le cherche dans les bois, à l'aide d'une lanterne:
 Ce petit Poème commence par ces vers:

*Qua nova per caecos Splendescit Stellula noctes
 Sepibus in nostris: an ab aethere lapsa sereno
 Astra cadunt, tacitis an captant frigora silvis,
 Si quando ardentis coeperunt tadia coeli?
 Non ita, sed duris frustra exercita matris
 imperiis, lentes lustrat Lampyrus opacos,
 Si forte amissum possit reperire Monile. &c.*

Extrait des Récréations Mathématiques & Physiques, Tome 4.
 Des Phosphores, p. 432 Et 433.

Le Rédacteur ajoute cette réflexion déplacée, & peu
 flatteuse pour le Poète: Tout cela dit-il, paroissoit charmant
 dans le siècle passé; je ne sais si celui-ci en jugera de.

358.

de même, ni lequel des deux aura tort. On voit bien que ce Rédacteur étoit un Mathématicien peu touché d'une fiction ingénieuse, qu'il ne pouvoit soumettre à une analyse exacte et rigoureuse, ni aux froids calculs de l'algèbre.

PREILZ, Butin, Brise, Broie, &c. Voyez Brair ci-devant.

1^{er}

PRËN dans le Nouv. Diction. Et communément signifie achât. Brëna ou Brëina, acheter, en latin Emere. Davies écrit Bryn Emptio. Bryniad. iwen. Dyr Bryn. Terra emptæ. Bryna, Emere. Sic Armos. G^l. wgiâ pa, Armos. Dar prenaff, Redimo. Et Dar prener, Redemptor. Brynw, Et Bryniadw, Emptor, Redemptor. Brynedigaeth, Emptio. Redemptio. Ce mot a, selon toute apparence, passé du français dans le Breton par le commerce: car on dit brëner telle chose pour acheter. De même qu'en latin Emere, quod nunc est Mercari, Antiqui accipiebant pro Sumere. Sive accipere, dit Festus. Nous avons fait acheter d'acceptare ainsi, En Hébreu, le verbe qui signifie prendre est aussi employé au sens d'acheter, ce qui se voit au Liv. 2. de Samuel c. 4. v. 6. Et Proverbe 31. v. 16. Et un des dérivés de ce verbe se dit de Brise Et d'Achat. Voyez aussi c. 10 de Néhémie v. 32. Les Nennelois prononcent bërnein, comme notre vulgaire franc^s en plusieurs Cantons dit bërner pour brëner. Notre verbe prendre vient du lat. prendere pour brachendere on pourra m'objecter que le Bryn des Bretons insulaires ne peut pas venir du franc^s quoique ce soit le même que le nôtre à cause de la différence des nations et des états.

mais je répondrai que le Commerce mutuel entre les deux peuples Bretons est, & a été depuis longtemps assez grand, pour se Communiquer plusieurs termes de ce même Commerce: & celui-ci en est le plus commun: outre cela, on sçait que le franc. a eu grande Vogue dans la Grande-Bretagne. Et si cela ne contente pas, l'on peut venir immédiatement du Lat. *Bren* d'acheter: car nous avons déjà vu plusieurs fois que D'après N. le Change en N.; Et par cette raison on écrirait mieux *Bren* & *Brenna*: on peut voir ci-devant en l'article de *Stent* l'Étymologie que je donne de *Brenendo*.

R. Le *S. M.* met un *Bren*, un Achat, *Brena*, Achepter. Le *S. G.* au mot Achat, Acquisition, écrit *Bren*, pl. *Brenou*; Achat, action d'Acheter, *Brenadurer*, *Brenidigher* Et *Bren*, Acheter, *Brena*; Acheteur *Brenes*, pl. *Brenes*, yenn. fem. Sing. *Breneres*, pl. *Brenereses*. L'action par laquelle on achete, c'est *Bren*, l'Acquêt, l'Acquisition, l'Emplette, l'acquisition consommée ou la chose achetée, s'exprime par *Brenadurer*. tout le monde ne sçait pas acheter; aussi y a-t-il des gens qui achètent fort cher des choses que d'autres ont à bon Marché; *Brenidigher* est donc la manière d'acheter. *Brenidigher* peut également signifier Achet, puisqu'il est l'opposé de *Gweridigher* qui signifie Vente. D. L. nous donne dans cet article une Étymologie que je crois bonne, c'est celle du franc. Acheter qu'il tire du Lat. *Acceptare*; Et la vieille orthographe du mot Achepter, comme l'écrit le *S. M.* rend la chose assez probable; mais je ne suis pas également touché des raisons qu'il nous donne.

pour justifier l'Étymologie de Brena, qu'il voudrait faire
venir du franc. Prendre ou du lat. Præhendere. toute
l'Érudition Hébraïque qu'il étale ici ne fait rien à la chose
la transposition d'une Lettre que se permet le peuple en
vannes ou dans quelques coins de la France ne prouve
autre chose qu'un abus de langage, qui n'est pas rare
parmi la populace de tous les pays; Le mot Bryn des
Gallois est identiquement le même que notre Brea. il
n'en est distingué que par la légère différence qui caractérise
la diversité de dialectes, Et quand le même mot s'est
conservé dans l'un et dans l'autre, c'est une grande
présomption en faveur de son antiquité, parcequ'il y a
lieu de penser qu'il étoit en usage avant la fondation
de la Colonie, ou la séparation des deux peuples. D. S.
n'a pu se dissimuler cette objection dont ses réponses
ne pourroient détruire la force. aussi lâche-t-il le franc.
Prendre pour l'accrocher au lat. Præhendere; mais
cette tentative est encore plus malheureuse que l'autre;
la supposition d'un changement de Lettre qu'il imagine
est une ressource pitoyable, puisque rien ne motive ce
changement, qui d'ailleurs n'est pas ordinaire, & qui auroit,
selon lui, un résultat peu conforme à la prononciation;
puisque, selon lui, on écrirait mieux Brena & Brenna, au
lieu que nous prononçons constamment et généralement
Bren & Brena, quand il s'agit d'Achat & d'Achetes.
De tout cela je conclus que le Monosyllabe Celtique
Bren, Nom & verbe, Achat & Achetes, est une Racine
de la même langue, d'où dérivent Brena, Brenadurer &c.
Et que bien loin de venir du lat. ou du franc. il y auroit
plutôt apparence qu'on en auroit tiré le Latin Prendere
& le franc. Prendre.

P R E. N E. S T R., fenêtre, Voyez Senestr eidevant.

2.

P R E. N., Bois, communément mis ou à mettre en œuvre.

Botou bren, boudiers de bois, Sabots d'al bren, pelle de bois.

Scudell bren, Ecuelle de bois, &c. on le dit aussi de quelques arbres fruitiers. Mours-bren, Meure d'arbre. Davies met

bren, Arbor, Signum sic Arbor. brenfol Arcula, vulgò brennol.

brenniol, yw ysgryn, ait Gwilym Fent, (qui écrivoit en l'an

1460) Loculus, Arca. Ce nom approche un peu du Grec

αρεμνον, tronc d'arbre, mais remarquez combien ce bren

ressemble au précédent. Et en Lat. Stipes, Tronc & à Stips

ou Stipis, Argent, Monnoie, Payement. Gossius écrit Stipes

pro Arc, et le fait venir du Grec σῦνος, hoc est Stipes,

Truncus, &c. j'ajoute à cela que cette conformité de ces deux

mots peut être venue de ce que la monnoie remplit la place

de la marchandise achetée, comme le Tronc de l'ieu &c.

servent à remplir, Bouches ou fermer un quide. Notre

franc. Proques vient probablement de Truncare de Truncus.

Voyez Troch ci-après, et un troisième bren, ici dessous.

R

Le S. M. écrit aussi bren, Bois, Boutou bren, Sabots,

bren a an or, fermer la porte, mais tout cela est mal

écrit, et la prononciation exige absolument deux N N

puisqu'on appuie fortement sur la finale. aussi le

S. G. qui étoit moins sçavant que D. S. mais qui devoit

mieux prononcer la langue maternelle, écrit Bois,

bren, Ecuelle de Bois, Scudell brenn, sabot, Chaussure de

Bois creusé, Botes-bren, pl. Botou-brenn, Loquet de Bois

pour fermer une porte, une fenêtre, bren-dor, pluriel

brennou-dor. on s'apperçoit même que la prononciation des

Gallois ne doit pas s'éloigner de la nôtre; Car quoique

Davies ait écrit bren par une seule N, il y a apparence,

qu'ils appuyent aussi fortement sur la finale, puisque le même auteur la redouble lui-même dans les dérivés Brennol & Brennial. D'après cela je ne trouve pas qu'il y ait beaucoup de ressemblance & de conformité entre Brenn, Bois, & le Bren de l'article précédent signifiant Achat, qui s'écrit par une seule R, comme la prononciation l'indique; & que D. B. prétendait mal-à-propos qu'on aurait mieux écrit Brenn; mais il est aisé de voir qu'il prend le rebours. Par conséquent je doute fort de la vérité de l'origine qu'il attribue à Brenn, Bois, & je suis persuadé que Bren & Brenn sont deux mots originaux, deux racines Celtiques absolument différentes. au reste je conviens que le Brenn de cet article est le même que celui de l'article suivant que D. B. écrit aussi mal-à-propos Bren. on aurait donc bien pu réunir le tout dans un seul article, mais puisque D. B. en a fait deux, je vais marcher à la suite, après avoir relevé une autre opinion que je suis loin de partager avec lui, par la raison qu'elle me semble erronée: il avance que de franc: Proques vient probablement de Truncare, de Truncus & nous renvoie au mot Proch ci-après, où l'on fait encore mention de l'origine de ce verbe, qu'il tire du Gaulois Proch, à quoi je vois plus d'apparence; mais cependant je m'imaginais qu'il viendrait encore mieux de la Racine Celtique Pro, qui signifie Pour, conversion, Retour.

3.

P R E N. Se dit en particulier d'une cheville, Barre ou court bâton, qui sert à fermer & tenir fermes par dedans les portes des maisons, quand toute la famille y est renfermée, surtout chez les paysans. on en fait le verbe *brena* ou *brenna*, fermer une porte. *brennit* au nos, fermer la porte avec la barre par dedans. *Daries* n'a point *bren* en ce sens, ni le verbe qui en est dérivé. cet usage confirme ce que j'ai dit sur *botaïl*, & ce que je viens de dire au second *bren*.

C'est ici le même mot que celui de l'article précédent, c'est par conséquent aussi mal à propos que *D. S.* Se termine par une seule *N*. il est vrai qu'il a suivi l'exempl. du *S. N.* qui est un fort mauvais modèle en ce genre, puisqu'il écrit *bren*, Bois; & *brena* au os, fermer la porte. *Se. S. C.* a mis au mot *loquet*: *loquet* de bois pour fermer une porte, une fenêtre. *brenn* dos, pl. *brennou* dos. *brenn* *benest*, pl. *brennou* *benest*. fermer la porte avec un loquet de bois, *brenna* au os, Et encore au mot fermer, fermer avec quelque bois, *brenna*; ouvrir ce qui est fermé au loquet, ou avec quelque bois, *Dibrenna*. celui-ci est le composé de *brenna* & de la particule disjonctive *Di*, comme en *Lat.* *Discludere* de *cludere*, et de la particule disjonctive *Dis*. *brenn* tout seul c'est Bois, en *Lat.* *signum*, mais quand on l'applique au loquet, cheville, Barre ou fermaï de bois dont on se servoit dans l'antique simplicité, & dont on se sert encore chez les villageois, pour fermer les portes ou les fenêtres en dedans, on peut le rendre en *Lat.* par *obex* *signeus*, ou *sepagulum*.

564.

Ligneum on voit que le *P.* initial de *Brenn* est une lettre mute qui se change par position en *B*, & vice versa le *B* se change en *P.* De là *Brenna* & *Dibrenna*, fermer & ouvrir: *Brennit* hō *Pōr*, fermer votre porte: *Ma na Brennit aneri*, o pere *Riou*, si vous ne la fermez, vous aurez froid. Voyez aussi mes remarques *Sur Brennit*, sein, poitrine &c. qui se change à son tour en *Brennit*, selon sa position, & que je crois dérivé de notre *Brenn*, par la raison que les habits se fermoient sur la poitrine, soit avec une épine, comme on l'observe sur *Spern*, soit avec une cheville, *Brenn*, comme les manteaux des Moines mendiants. Remarquer encore que notre *Brennit* ou *Brennit*, sein ou poitrine, a assez de rapport au *Brennial* de *Davies*, cité à l'article précédent, & que cet auteur rend en *Lat.* par *Loculus*. En effet tout le monde sçait que les anciens cachoient volontiers leur bourse dans leur sein, comme on l'a observé sur *Brenesth*. *Gōd*. Et comme plusieurs peuples se font encore.

P.P.E. *Brenn*, *Brenn* ou *Brenn*, Ver, Voyez *Bresadent* ci devant.

1.^{er} **PRES**, Presse, foule, Hâte, Empressement, urgence, festinatio, Acceleratio. Le *P.M.* a omis ce mot, & *D.S.* n'en dit mot ici, parcequ'àpparemment il le croyoit corrompu du *Lat.* *Bressus*, mais celui-ci ne paroît pas Sortir régulièrement de *Bremore*, au lieu que notre *Pres* ou *Prez* paroît être le même que le *Brys* de *Davies*, cité par *D.S.* au mot *Brezec* & *Bresic*, Empressé, qui a hâte, impatient &c. *Bres* ou *Brez* se change souvent en *Bres* ou *Brez*, dont *Brezec* est le possibif. Voyez mes remarques *Sur Brezec*. Voyez aussi *Dibrez*, *Dibrez*.

Et Dibrez, que j'ai inséré ci-dessus; Et mes Remarques
 Sur Différent, Précipitation, Promptitude, Hâte. J'ai pareillement
 inséré ci-dessus le mot Bress, l'action de fouler, qui a tant
 de rapport avec bres, si ce n'est le même mot avec une
 légère variation. Le S. G. Sur Bresse, Empressement, écrit
 aussi bres, et se compose Dibres, qui n'a point de Bresse.
 Se Bresses, le Hâte, En hem Brece, En hem Brece; Sur
 Empressement, il écrit Brece; Sans Empressement, celui
 qui n'est pas empressé Dibrece; Et l'Empresseur, En hem
 Brece. M. Eloi johanneau dans son Vocabulaire Etymologique
 joint aux monuments Celtiques de Cambry, p. 362, reconnoît
 aussi Brex ou Brex pour Celtique; puisqu'il fait venir le
 nom de Nanvres de Man, En construction Van, Vieu, et de
 Brex, course, Hâte, Vieu de course; En effet, dit-il, il y avoit
 à Nanvres la fête de l'Épée, le jour de la Trinité, qui
 consistoit en une course, qui se faisoit de la porte d'Enfer
 à celle de Nanvres. Le prix adjugé au plus tôt arrivé étoit
 une Épée. Voyez, ajoute-t-il, Description des environs de
 Paris. d'après toutes ces autorités, bien loin de penser
 avec D. B. que Bres ou Bress, viennent du franc^s Bresse
 ou du Lat. Bressus, comme il le suppose au mot Brece,
 je croirois au contraire que le franc^s Bresse et Bresse
 aussi bien que le Lat. Bressus, leurs dérivés et composés
 viennent du Celtique Bress, Bres, ou Bès, foule l'action
 de fouler, Bresse, Hâte, Empressement, Bresses et
 Bresses ou Bresses, foule, Bresse; Et de même Comresse,
 Compression; Oppresse, oppression, &c.

2° PREs, ou Brex, Armoire, Armarium, pl. Bression ou Brexion.
 Le S. G. Sur Armoire, écrit Brece, pl. Breceou.

PRESSOUER, *Presse* Et *Pressoir*, pl. *Pressouerous* En Lat. *Pralum* ou *Prelum* Et *Forcular*. Le S. G. Sur ces mots *Presse* Et *Pressoir*, écrit à la mode *Presrouer*, pl. *Presrouerous*. D. S. n'a fait aucune mention de *Pressouer*, qu'il aura cru imité du franc. *Pressoir*, ce qui n'est pas impossible; mais son origine est toujours Celtique, puis que ce franc. *Pr* vient lui même du premier *Pres* ou *Press* ci dessus.

PREST, adjectif et adverbe, *vite*, *soudain*, *subit*, *agile*, *Actif*, *prompt*, *Celer*, *Agilis*, *velox*; Et *vitement*, à la *hâte*, *promptement*, avec *célérité*, *Diligemment*, *Vestement*, *vivement*, *Celeriter*, *velociter*, *Præsto*. En franc. il signifie aussi *Près* Et *Prêt*, qu'on écrivoit autrefois *Prest*. Le S. M. met *Prest*, *vitement*. Le S. G. Sur *Prêt*, *Prête*, *Prompt*, *prompte*, *expeditif* écrit aussi *Prest*, *promptement*, *vite*, avec *vitesse*, *Prest*. Et encore en le redoublant *Prest-Prest*, ce qui est l'équivalent du Superlatif, *Près-vite*. Sur *promptitude* il emploie un dérivé de *Prest*, c'est-à-dire *Prestituer*, dont on fait rarement usage, aussi bien que du franc. *Prestesse*. D. S. ne fait aucune mention de ce mot qu'il aura jugé sans doute tiré du franc. ou du Lat. mais la brièveté Et la rapport qu'il a avec le 1.^{er} *Pres* ci devant, *Presse*, *Hâte*, &c. me feroient croire qu'il est également Celtique; que les franc. l'ont adopté tel qu'ils l'ont trouvé dans les Gaules; Et pour ce qui est des lat. il y a toute apparence qu'ils ont aussi emprunté ce *Prest* pour faire leur *Præsto* indéclinable, Et qui, pris en ce sens, n'a de rapport avec aucun autre mot de la Langue Latine, à laquelle il paroît étranger, quoiqu'il ressemble parfaitement à *Præsto* du Verbe *Præstare*. D. S. Person, dans sa table.

Des mots Latins, pris de la Langue des Celtes, p. 408, 567.
dit positivement Presto, Prest; cela est pris du Celtique Prest.

2^e PREST, Prêt, ce qu'on prête à un autre, Prest, En
Lat. Mutuum Commodatum, pl. Prestou. Verbe Prêter,
Mutuare, Commodare. Les S. S. M^s & G. Sur Prêter,
mettent aussi Presta; Et Le dernier, Sur Prêt, met
Prest. pl. Prestou. D. ne parle pas non plus de ce
Prest, qu'il croyoit sans doute venir du franc^s Prêt, à
en juger par ce qu'il en dit à l'occasion du composé
Empresté, ou Empresta, Emprunter ou prendre en prêt;
mais L'Emprêtare que M. Du Cange a trouvé dans
La Basse Latinité, est plutôt tiré de L'Empresta
des Bret. que de L'Emprunt des franc^s qui est
Corrompu d'Emprest ou Enprest, quoiqu'ils eussent
adopté le simple Prest, tel qu'ils l'avoient trouvé dans
Les Gaulois; car il y a lieu de croire que le mot y
étoit aussi ancien que la chose; or tout le monde
sait que les Gaulois prêtoient de l'argent à rendre
en l'autre monde. C'est ce qui arrive encore quelquefois,
mais c'est contre l'intention des Prêteurs, qui sont
devenus un peu plus défectifs qu'ils ne L'étoient jadis,
comme on en peut juger par cette Epigramme du Chevalier
de Cailly ou d'Acilly à un Emprunteur.

L'argent que tu tiens m'emprunté,
je ne sçurois te le Prêter;
j'en ai du regret, Cenerolles:
Tu dois bien me le pardonner;
je puis Prêter mille pistoles;
mais je ne puis pas les donner.

568.

1^{re}

PRÉT ou Préd, Repas, Refection. Daries met fr̃yd,
 Tempus. sic Annos. usurpatus Et pro cibi refectione unâ,
 prandio Scilicet vel cœnâ, fortasse à tempore quo sumuntur.
 il semble venir plus naturellement du Lat. Præda, qui est
 employé au Sens de Repas au Ch. 31. des Proverbes;
 Deditque prædam domesticis suis, Selon notre Vulgate,
 conforme en cela à l'Hebreu. mais je croirois aisément
 que Prêt seroit le franc. fait du Lat. Præstat, sous-entendant
 Cibus, Et comme l'abbregé de l'aret expliqué cidevant. ce
 qui seroit croire que ce mot est Celtique et ancien, c'est
 qu'il ressemble bien à l'autre Breton Præix, Butin; Et l'on
 sçait que les anciens vivoient de chasse et de Butin. Et
 Olaus Wormius a remarqué que dans la langue Rhénique
 Braed est froie et Butin. De plus, Daries nous apprend
 que les anciens écrivoient Præt au lieu de son Præid,
 Præda. Ne seroit-ce point de là que viendroit le Prêt des
 Soldats, soit pour leur refection journalière, soit pour
 les empêcher d'aller à la picorée, Et vivre aux dépens
 de ceux qui sont exposés à leurs pillages.

R il est vrai que le S. M. écrit aussi Prêt pour un Repas;
 Mais on prononce constamment Préd; Et le S. G. aux mots
 Refection Et Repas, écrit de même Préd, pl. Prédou Et
 Prejou. D. b. observe que les anciens vivoient de chasse et
 de Butin. De là il résulte qu'on a bien pu donner le même
 nom à la froie Et au Repas; ce qui cadre assez avec
 ce vers de Virgile:

illi se Præda accingunt Lapibusque futuris.

A. neid. lib. 1. p. 428.

il semble voir les compagnons d'Enée travaillant aux
 apprêts de la proie qui devoit leur servir de nourriture.
 Dans le temps où l'on vivoit de chasse l'idée de la
 proie et celle du repas devoient se lier assez naturellement
 ensemble, et les deux mots dont on se sert pour les
 exprimer pouvoient être synonymes. Cela vient peut-être
 cette expression si familière aux Bret. Et que M. G.
 n'a eu garde d'oublier. En Fred Boed, qu'on interpréteroit
 aujourd'hui un Repas de nourriture, d'aliments ou de
 mangeaille; Et qui signifioit peut-être également une proie
 de mangeaille ou de nourriture, c'est-à-dire destinée à
 servir de nourriture, car il n'est pas difficile de voir que
 Fred a beaucoup de rapport à frair ou freir, comme
 D. S. l'observe lui-même. Le S. G. met encore un bon
 Repas, un Fred mad a Youed, mot à mot un bon Repas
 de Nourriture, autrement une Bonne proie de Nourriture
 ou de mangeaille, c'est-à-dire propre à servir de
 Nourriture ou à être mangée. Virgile nous fournit d'autres
 Exemples où le mot *præda* peut se prendre aussi pour
 Repas, tout comme pour proie:

*irruimus ferro, Et Divos, ipsumque vocamus
 in partem prædamque jovem. tunc littore curvo
 Extruimusque toros, dapibusque epulamus opimis.....*

*Turba Ionæis prædam pedibus circumvolat uncis:
 Polluit ore Dapes.*

*Semesam prædam, Et vestigia præda relinquant.
 Aneid. lib. 3. p. 707. Et Sequent.*

570.

il résulte de tout cela que les Lat. ont réellement usurpé le mot *brada* pour marquer aussi le Repas; Et l'exempl. tiré des Proverbes et cité par D. L. n'est pas moins décisif; mais il n'en résulte pas. que les Bret. aient emprunté leur *Bred* ni du franc. *brét*, *bratus*, (voyez le *brét*) ni du Lat. *brada*; il est probable au contraire que les Lat. ont emprunté leur *brada* du *braid* des Gallois, qui est le même que notre *bruir*. *Batin* et *broie*, qui approche si fort du *braed* de la Langue Arhunique, qui, selon Wormius, signifie la même chose, et de notre *bred* qui signifie Repas, et qui se change aussi en *Bred*, selon la position, ce qui le rend plus ressemblant au *braed* de la Langue Arhunique. Conferer tout ce qui a été dit ici avec les remarques que j'ai faites sur *bruir* ci-dessus, où j'ai cité ces autres vers de Virgile, qui conviennent également ici.

Semper que recentes

Conjectare juras bradas Et vivere raptis.

Ancid. lib. 7. p. 1245.

PRÉT. Temps, Heure, Moment, occasion; Temps fixe et déterminé à quelque Expédition: c'est d'où sont venus les Composés *a-brét*, de bonne heure; *Re-a-brét*, de trop bonne heure, trop tôt; *Pepprét*, tout temps, toute heure, fréquemment; *Neprét* ou *Nepprét*, jamais après une négative, en nul temps; *Breman*, pour *Bretman*, maintenant, en ce temps-ci; je lis en la Vie de S. Gwenole *A brét mat*, de bonne heure; ailleurs *A brét Mat*. La devise de la Noble famille de Kersaeson, en Léon, est *bréd ew*, *bréd aw*, il est temps, temps Meur, *Maturum*: *Davies met Pryd*, *Tempus*, &c.

comme on vient de le voir en l'article précédent. *Ἰνδὸν δὲ λανθάνοντες*, *Tempestivus*, *Tempestivus*, mot à mot *Temps plein*. Nos Bretons appellent la messe solennelle *offert-briè*, soit parcequ'elle approche du temps du repas, soit parcequ'elle est elle-même le repas Mystérieux Et très-saint des ames; Soit enfin parcequ'elle est célébrée dans un temps fixe, ou que l'on y fait plus de préparatifs. En Hébreu (2 Paralip. 30. 4. 22.)

qui est d'ordinaire une solennité à temps déterminé, une assemblée ecclésiastique assignée à un certain temps, est là pour un repas: car il y est dit que les Léuites mangèrent le *Mohed* pendant sept jours: Et les juifs Espagnols y ont substitué *Sacrificios*, en parenthèse. Les Septante se servant là du verbe *συνετέλει*, qui veut dire en françois: Consommeront, me font souvenir que le verbe Hébr. qu'ils traduisent ainsi, a véritablement, Et dans son origine, la signification qu'ils lui donnent en cet endroit, de Consommer et de Consumer, Et improprement celle de Manger; Et en Chaldéen celles de Consommer, Consumer, Perfectionner, Acheter Et Accomplir: ce que les interprètes n'ont pas apperçu en Daniel, Ch. 3. v. 8. Et Ch. 6. v. 26. ou 25. où ce verbe ne doit signifier que l'accomplissement de la calomnie contre ce saint Prophète, étant là en la conjugaison *Aphel*, qui répond à l'Hébraïque *Hiphil* de Acheter, Consommer &c. voyez l'embarras des commentateurs sur cet endroit, n'ayant pas compris la force de ce verbe Hébreu chaldaise, comme plusieurs autres, surtout de ceux qui commencent par Aleph. Les mêmes 70. ont assez bien exprimé ce verbe Et le nom qui se suit par le seul *Diebadon*. Mais D. Jean Martianay, qui a donné la nouvelle édition de S. Jérôme, n'a pas connu cette

Difficulté grammaticale. Revenons à notre Brêt.

il y a quelque apparence que ce brêt a signifié premièrement
assemblée ou Solemnité, puis qu'en Breton d'Angleterre
Bryda forme régulièrement de Bryd, Pems et Repas,
signifie au rapport de Davies, Carmine Laudare &c.
ce qui se pratique aux assemblées & fêtes Solemnelles.
Le Verbe Grec ἐξαρνάσθαι que cet auteur emploie pour
Exprimer la force de Brydu, est fait de Kωρν, village,
assemblée de maisons ou de leurs habitants: ou de Kωποι,
Banquet, festin. Ce mot festin vient du Lat. festus: Et en Breton
fest est un repas Solemnel. En ces repas on chante &
l'on fait chanter et jouer des instruments de Symphonie,
par des gens gagés pour cela; ce qui me persuade
presque que Brêt a la même valeur que le Des
Hebreux; Et que quand on dit offeren-brêt, on l'entend de
la Messe Solemnelle; Et d'un repas à saison seulement
de l'assemblée et de la jouissance ou fête, dont le
jour est déterminé: je n'ai rien davantage à dire de ce
Brêt. Si ce n'est qu'en Hebreu le mot Had a toutes les
mêmes significations, en soi-même, ou en ses dérivés,
supposant, ce qui peut être, que en soit formé,
sçavoir Pems, ornemens et habits de Solemnités, de proie
ou victuaille; d'assemblée: il ne faut pas oublier que Brêt
a eu pour Singulier Breden, duquel on a fait Bredennus,
que je trouve dans les vieilles écritures, et qui a dû
signifier celui qui a un terme fixe et qui s'y rend
assidu.

R. je ne puis suivre D. L. cher les Grecs, les Hébreux, ni les Chaldéens; Et je me garderai bien de mêler mes réflexions aux Siennes, tant qu'il parcourra ces hautes régions; on seroit trop bien fondé à me dire que j'en parle comme un aveugle des couleurs, c'est pourquoi je me renfermerai dans les limites de la Bretagne, Et je dirai que le *bred* dont il s'agit dans cet article, et qui signifie souvent le temps propre, convenable, fixé ou déterminé pour faire quelque chose, est le même que le *bred* de l'article précédent, signifiant Repas, mais laquelle des deux est la signification propre Et primordiale? Nos auteurs ne paroissent pas trop d'accord sur ce point. Et je ne me crois pas suffisamment instruit pour décider la question: à en juger par ce que Davies nous en dit, comme on l'a vu sur le 1.^{er} *bred*, le sens primitif seroit Temps, Et n'auroit eu par la suite l'acception de Repas, soit Diner ou Souper, qu'à raison du temps où ces Repas se prennent; son rapport à *brada*, à *braix*, Et à *braed*, *broie* Et *Butin*, me font croire que D. L. penchoit pour le sens de Repas. parceque la base du repas consistoit dans la proie qu'on avoit prise, parceque, selon la remarque, les anciens vivoient de chasse. Le L. G. est en suspens sur le sens précis de *bred*, puisqu'au mot Messe, la Grand-messe, il adopte tous à tous l'une et l'autre acception dans les deux Etymologies qu'il nous propose d'oferenn-bred, qu'il explique de ces deux

574.

manières: An Oferenn-bred, (id est, Oferenn ar Bred, boër,
 La messe qui devance immédiatement le repas, le dîner)
 ou oferenn-pred, messe à un temps réglé. Le S. M.
 met Bret, un Repas, comme je l'ai rapporté sur le 1.^r Bret;
 Et puis il met Bret eo, il est temps. Le S. G. Sur Temps,
 met aussi Bred. Et ce Bred entre dans la composition de
 plusieurs adverbes de temps, tels que Bremañ, à présent;
 Ann Amser a Nreman, (id est, dit-il ann Amser Ar
 Bred-mañ) A-Bred, de bonne heure; E-pred, à temps;
 Bep-pred, à chaque temps, En tout temps, Toujours;
 Nep-pred, jamais avec une négation, En nul temps;
 Bremañ, Présentement; A-bremañ, des-à-présent. A-bred,
 De bonne heure; Abred-mad, De bien bonne heure, De
 fort bonne heure, De très-bonne heure. A-bred a aussi
 Son Comparatif Et Son Superlatif; Et l'un et l'autre
 peuvent être pris adverbiallement ou adjectivement, Et
 Signifier plutôt, Le plutôt, Plus Diligent Et Le plus
 Diligent. Exemple. Deut Abretoch War Choar. Venet
 demain de meilleure heure, ou plutôt; Abretâ ma
 challot, Le plutôt que vous pourrez. Me Verô Abretoch
 Ewidoch, je Serai plutôt ou plus Diligent que vous,
 Va Breurs a Verô Ann Abretâ a chanomp oll, Mon
 frère sera le plus Diligent de nous tous. il est possible
 que Bred ait encore eu autrefois des acceptions plus
 étendues; Et qu'on en ait formé des Verbes tels que Bredi ou
 Preda, répondant au Drydu de Davies; Et même le S. G. Sur
 Repas, manger Son Repas, fait mention du Verbe Bredin
 pour le Dialecte de Nennes, Et Bredo pour le Dialecte de la
 haute-cornouaille; ce que j'aurois dû appeler sur le 1.^{er}

Bred, cidevant; je ne doute pas non plus qu'on n'ait dit anciennement Bredun Ex Bredennus, puisque D. P. les a trouvés dans les vieilles écritures; Et je m'en rapporte entièrement à lui. Sur le Sens que ces mots ont dû avoir; car j'avoue qu'ils sont à présent hors d'usage, du moins dans nos quartiers. au reste je ne conteste pas que Bred ne puisse être l'origine de Bredes, Brederi ou Brediri, Brediria &c. Voyez Bredes.

1^{re} PRE.L, Bresse, Hâte, Empressement, Verbe Bresser, Bresses, Hâter, &c. Voyez le 1^{er} Bred;

2^{re} PRE.L, Armure, pl. Brezzion. Voyez le 2^o Bred cidevant.

PBE.ZEC, ou plutôt Brezeghi, Parles. Participe Brezeghet. Brezeghet, Parleur, Brêcheur. Brezeghen Discours, Prédication, Sermon. Davies écrit Bregeth, Concio, Humilia. Armos. Brezeg. Bregethu, Concionari, Prédicare. Breghethol, concionalis. il a bien marqué Brezeg pour un nom; car c'en est un véritable, dont le Singulier est Brezeghen, Et l'origine le Lat. Prédicare, ou le Prédica de la Basse-Latinité, dont nous avons fait en franç. Brèche Et brèches. quant à Bregeth, il est plus défiguré Et a plus de rapport à Breccari. aussi dit-on en Latin & en franç. oratio Et oraison au Sens de Discours en public et de prière. En haute-Bretagne le même peuple dit Brêcher pour dire parler familièrement. Les Allemands disent Predigen, Brêcher; Prediger, Prédicateur, Et Predigt, Prédication.

Le P. M. met Brezec, Parler Et Brêcher, Brezegous Prédicateur; Brezeguen, Prédication. Le P. C. sur S'Enoncez, Parler Et Brêcher, met Brezecq; Le Parler, As Brezecq;.

576.

Prédicable, qui est propre à être prêché, Preregable
 Preregus; Prédicateurs, Prerequeurs, pl. Prerequeursyen;
 Prédicant, terme de mépris, us Prerequeuricq paous,
 Ce Prerequeuricq, étant le diminutif de Prerequeurs,
 us Prerequeuricq paous, est un pauvre petit Prédicateur.
 Prédication, Prerequerun, pl. Prerequerunou, et Prerecq,
 pl. Preregou. Sur Sermon, il emploie encore ces deux
 mots; Et de plus Breccq, pl. Brejou. Ce Breccq a l'air
 d'être contracté de Brexec, car si c'étoit un primitif,
 il pourroit être la Racine du Lat. Breces, Breccari, &c.
 Sur ce mot Sermon, il reproche à ceux de Léon, qui
 francisent beaucoup, de dire Sarmonn, pl. Sarmonnou;
 Et cette inculpation n'est pas tout-à-fait sans fondement;
 mais Est-ce bien au L.G. à leur faire ce reproche;
 Et ne semble-t-il pas à ceux qui connoissent Son
 Dictionnaire, Entendre la mère-écrivisse reprocher
 à la fille de ne pas aller droit? mais poursuivons.
 Sur Détracteurs il met le composé Drouc-prerecq,
 qui est en effet usité au Sens de Détracter, Médire,
 ou Mal parler de quelqu'un; Détracteurs, Médisant,
 Drouc-prereques, pl. Drouc-prerequesyen; il auroit
 bien pu y joindre aussi le féminin, attendu qu'on
 accuse aussi le beau-sexe d'avoir un peu de penchant
 à la Médiance; ainsi Drouc-preregheres est
 Médisante, pl. Drouc-preregheresed; Sur Détraction,
 Médiance, il met Drouc-prereg, pl. Drouc-preregou.
 Détraction importante, Drouc-prereg pounes;
 Détraction légère, Drouc-prereg Distat. il a omis.

Drouc-prezegharet, qui est très-utile, & qui signifie
 l'habitude de médire. il est possible que Brezeg soit
 fait de Breddicare, comme le prétend D. S. c'est ce que
 je n'oserois cependant garantir; mais quelle que soit
 son origine, il est constant que dans l'usage Brezeg
 est employé comme nom & comme Verbe, Concio &
 Concionari: il en est de même de son composé Drouc-
 prezeg, Détraction & Détracter, Médiance & Médire,
 Maledictum & Maledicere. La Médiance est une lâcheté,
 une indignité, une bassesse, tout homme d'honneur doit
 donc l'abhorrer:

jamais ne parler mal des personnes absentes

Badiner prudemment les personnes présentes.

Extrait De l'École des Mœurs, Tom. 3. p. 110.

PREZEVAN, & Brezvan ou Brévan, selon Le S. Maunoir
 Et M. Roussel est ce que nous appellons vermine pl. Brévanet.
 Davies l'entend et le trouve autrement interprété: car il
 met Lysfant, & apud Demetras Lysfann. Lysfant Melyn,
 Rana; Lysfant Du, Bufo, Rubeta. Armoir. Brezvan.
 C'est-à-dire, selon lui, que Lysfant & Brezvan marquent
 en général toute l'espèce des reptiles à quatre pieds,
 que l'on distingue par leurs couleurs. Nos gens veulent
 que Brezvan soit tout reptile, qui a quatre pieds, même les
 lézards. Voyez Amprezvan en son sang cédant. Les
 différentes manières dont on écrit ce mot en cachent l'origine,
 mais croyant que la meilleure est Brévan, qui est la
 prononciation ordinaire, il doit être composé du précédent
 Bréf, Ver, & de van pour Man, Apparence & Espèce. ainsi
 Brévan est pour Bréfvan, Espèce de Ver. Et tout ce que nous
 appellons vermine en toute son étendue.

R. Le S. M. au mot Vermine écrit Amprévan, pluriel Amprévanes, Et Brérevan, pl. Brérevanes. Le S. G. n'a ni Brévan ni Brérevan, mais bien Amprévan, pl. Amprévanes, qu'il a mis sur insecte je crois avec D. B. que le meilleur de tous les mots qu'il indique ici est Brévan, puisqu'il est le plus conforme à la prononciation ordinaire, Et que l'Etymologie qu'il tire de Bréux ou Bréf, Ver, Et de Van, ou Man, Apparence, Espèce, &c. lui convient parfaitement. Il est même possible que Amprévan, dont il a été parlé ci-dessus, Et auquel D. B. nous renvoie, ne soit autre que Brévan, auquel l'article An s'est attaché insensiblement et est demeuré inherant, ce qui n'est pas sans exemple, comme on le voit sur Anduillan, Anneu, &c. on devroit donc aussi écrire Anprévan, mais soit qu'on se serve de Brévan ou d'Amprévan, ou d'Anprévan, on entend par là un ver, un insecte, un reptile, de quelque espèce que ce soit, dont on ignore ou dont on ne veut pas dire le nom particulier, ainsi il n'y a pas de doute qu'on ne le dise aussi de toute sorte de Vermine.

P.R.I. Argile, Terre fictile, propre à faire des Pots, Tuiles, Briques, &c. Et du mortier pour les murailles, Terre glaise, Bri Melon, Terre jaune. Daxius écrit Bridd, Argilla, Terra, Terra Effossa. Arnos. Bri Briddo, Argilla legere. Briddell, Gleba. Prydd gaen, Later, Pesta (Mortier-mot, Pierre d'Argile) Bridd gist, Terra figularis. Bridd lestr, vas figulinum. Nos Bretons disent Pot Bri, Scudell Bri, &c. Pot de Terre, Cuuelle de Terre &c. Bri, en egard au génie de cette langue Et de ceux qui la parlent naturellement est pour Brir, qui est la prononciation

de Briid, qui n'est pas trop éloignée du borith des
 Hébreux pour lequel ils entendent la matière qui sert à
 nettoyer et dégraisser les étoffes, telle que le saxon et la
 terre à foulon, qui est de l'argile. Voyez jérémie c. 2. v. 22. Et
 Malachie 3. L'origine de Bri est conserverte de la simplicité
 Et de son antiquité. C'est peut-être d'où nous est venu le nom
 de la Brique: car de Bri on fait Bri, dont le possessif est
 Briez, qui devenant substantif a pour singulier Brien,
 duquel on fait aisément Brien, Brien et Brique des irland.
 ont aussi l'usage de Brike pour une Tuile. Ce seroit de là
 que les Gaulois auroient donné à tant de villes anciennes les
 noms composés en partie de Brix, Briga, Briges, &c. lesquels
 noms auroient signifié des murs, des ponts et autres
 Edifices bâtis de briques. C'est ce qui a fait croire à plusieurs
 sçavants anciens et modernes que ce nom marquoit ville
 en général; Cluvier vouloit qu'il ne signifiait qu'un pont. Je
 citerai à ce sujet un passage de Buchanan en son Histoire
 D'Ecosse, lib. 2. Briam Strabo, et cum eo consentiens Stephanus,
 ait urbem significare: id ut confirmant, hæc nomina inde facta
 proferunt. Tullobria, Brutobria, Mesimbria, et Selimbria: sed
 quæ illis est Brutobria, aliis est Bratobrica, et quæ Ptolemæo
 ginuntur in Briga, Plinius exeat in Brica: ut verisimile sit
 Briam, Brigam et Bricam idem significare. Verum originem
 omnibus e Gallia esse vel hinc apparet, quod Galli antiquitus
 in Thraciam et Hispaniam, non autem illi in Galliam, colonas
 misisse dicuntur: igitur apud Scriptores idem hæc ferè
 hujus generis leguntur &c. Ensuite il rapporte quarante-cinq
 noms de lieux terminés en Briga, et les auteurs d'où ils
 sont tirés. Remarquez que Briga approche de Bri, pour
 Bri je donnerai ici une autre conjecture sur l'origine du

nom Brigand, qui peut être composé de notre Bri, pour Bri,
 terre fertile et de gant, pour Ganet, ne, comme Morgan,
 ou Morgant, premier nom de l'eloge d'Herodianus, est
 composé de Mor, la Mer, et du même Gant, ne de la mer.
 Camden en la Bretagne, écrit ceci des Brigands, Gens hac
 erat validissima, ^{numerosissima} et apud meliores authores imprimis
 celebrata, apud quos omnes Brigantes vocantur..... ut ut
 res habet, Britanni nostri, si quos pravo ingenio et audaciis
 grassantes viderint, eos persulgato dictorio Wharrhet Brigans,
 id est Brigantum agere dicunt. Gallicque hodie, ex prisca
 (ut videtur) lingua ejusdem farinae homines Brigantes, et
 praedatores vocat Brigantini vocitant. An vero ea res fuerit
 olim in gallica, vel Britannica lingua, vel nostri Brigantes
 ejusmodi fuerint, affirmare non audim. Si tamen non male
 memini Brigantes Alpinum populum grassatores vocat
 Strabo &c. Ce nom fameux répond assez bien au grec γίγαντες,
 Perrigens, d'où l'on fait venir Gigas avec raison. ces premiers
 Brigands étoient apparemment de taille gigantesque, ou
 aussi terribles que les géants de la fable, et tels que les
 Titans, auxquels Callimaque, ancien Poète Grec, comparoit
 les Brigands de son tems. De Brigant, on a pu faire le nom
 Brigent, si commun en Bretagne haute et Basse, lequel
 nom est fort défiguré dans les anciens titres, ainsi qu'il
 paroît par les preuves de la nouvelle Histoire de Bretagne,
 où il est écrit Britient, même dès le tems de l'Empereur
 Louis le Débonnaire on auroit peut-être bien fait d'écrire
 Britjent, avec la seconde j consonne, pour Brit-jent, de Brit-gant,
 ce qui rapprocheroit Bri, du Brit d. de Davies. les Allemands

appellent Breg, la terre détrempée d'eau.

R. Le S. M. Dans son petit Diction franc-Bret-met Argille, Bri; Et dans l'autre il met Bri, Mortier. Le S. G. Sur Argille, Terre grasse propre à faire des Bots &c. écrit Bry: Argille jaune, Bry melen; Argille brune, Bry Glas. (ce seroit plutôt Argille bleue, bleuâtre, ou couleur d'ardoise, puis que Glas est bleu.) Argilleux, qui est de la nature de l'Argille plein d'Argille, Bryec, Bryoc; c'est le possessif, qu'il prend aussi substantivement pour désigner un lieu argilleux, qu'il appelle Bryeg, pl. Bryegou. Sur Mortier, Chaux, Et Sable détrempés, il emploie le composé Bry-Raz, dont la première syllabe Bry indique l'argille, Et la seconde Raz, marque la Chaux, aux mots Terrasse Et Cloison d'Argille, de Mortier ou de Torchis, il met le dérivé Bryenn, pl. Bryennou, Et le composé Speur-bry, pl. Speuryou-pry. De Bri se forme aussi le verbe Bria, Couvrir, Garnir, Enduire de Mortier ou d'Argille; Et de celui-ci le fréquentatif Briella, S'attachés comme l'Argille, Prendre ou devenir comme du Mortier, parlant des terres gluantes trop imbibées d'eau, qu'on ne peut ameublir pendant qu'elle est en cet état, en sorte que pour la Labourer, il faut attendre qu'elle ne soit un peu de séchée, Participe Et Prétérit Briellen; possessif Brielleg, que le S. G. Sur Argilleux, a écrit Bryelec. il est hors de doute que notre Bri est le même que le Bridd de Doctes; mais je ne sais sur quel fondement D. B. a cru devoir l'en rapprocher, en supposant qu'il est pour Bri, ce que je ne crois du tout pas; car dans le dialecte de Léon, on aime si fort le Z qu'on ne l'eût jamais rejeté, s'il avoit fait originellement partie de ce nom; or dans ce

Dialecte, L'Argille s'appelle bri comme dans tous les autres,
 Et jamais Brix; Et son amour pour L'Hebreu feroit
 Soupçonner qu'il vouloit le rapprocher de Brixith plutôt
 que de Bried. je trouve d'ailleurs qu'il a grande raison de
 dire que L'origine de bri est couverte de la simplicité et
 de son antiquité: c'est peut-être d'où nous est venu le nom
 de la brique: j'acquiesce à cette dérivation qu'il nous avoit
 déjà proposée au mot Brik, Brixen cédant; Et ce qui lui
 donne encore du poids, c'est que le même nom se trouve
 conservé au même sens dans le dialecte irland. Et
 adopté par les franç. qui l'ont trouvé de même dans les
 Gaules: il est encore assez probable que plusieurs villes, de
 fondation gauloise, ont tiré leurs noms de leurs murs, de
 leurs ponts ou autres édifices bâtis de briques, quoiqu'il
 y ait quelques variations ou altérations dans ces noms qui
 nous ont été transmis par des auteurs étrangers, dont les
 uns les terminent en Bria, Brica, Briga, les autres en
 Briges &c. il peut y avoir quelque difficulté à l'égard de
 ceux de ces noms qui sont en partie composés de Brix,
 D. l. nous ayant fait voir, en s'appuyant encore sur l'autorité
 Et les réflexions du même Buchanan, que le Brix des
 Ecoisais, le Bridg des Gallois, Et le Bressk des Bret. est
 originellement le même mot, d'où les franç. ont tiré Bresche
 Et Bristac &c. Bressk signifie encore en Bret. friable, fragile,
 cassant, facile à rompre; Et a même pu signifier Brèche,
 fracture, Rupture; mais si dans les noms de villes qui en
 sont composés, Brix est pris au sens de Brèche pour
 les unes, il n'y a pas d'apparence qu'il ait été pris au

Sens de Tuiles pour les autres; ce qui n'empêche pas que les noms de celles qui sont formées de Bria, Brica, ou Briga ne puissent venir de Bri Argille, qui est la matière dont on fait les Briques & les Tuiles, ou même directement de Brick, qui peut être fait de Bri, comme le dit D. S. Pour ce qui est du Nom de Brigant ou Brigand, les auteurs sont fort partagés sur son origine. M. Le Brigant, Avocat de Basse-Bretagne, qui a voulu faire passer le Breton pour la Langue primitive, Et qui a prétendu à l'aide du Bret. expliquer toutes les autres Langues, se faisoit honneur de Descendre des Celtes Brigantes, Et a fait un Livre exprès, où il entre dans de grands détails sur l'Antiquité de ce peuple, son origine, ses colonies, les pays qu'il a habités, les villes qu'il a fondées, &c. Les Curieux pourront voir son livre que je n'entreprendrai pas de Copier ici; je me contenterai de Remarquer que, suivant lui, c'est du nom de Gombri ou Gombri, qui est celui des Gomerites ou descendants de Gomer, ajouté au mot Cant, Cent ou Centaine, que s'est formé le nom de Gombriant, qui par la perte de la première syllabe s'est réduit à Bricant ou Brigant, Et de là Brigantium Brigantia, Brigant-Ti, Demeure des Brigants (Bregentz) on peut donc regarder la ville de Bregentz comme la sépulture des Gomerites connus sous le nom de Brigants. La navigation ne leur étoit pas inconnue, et le nom de Brigantia est venu de leurs Bâtimens du Lac de Constance, lacus Brigantius. Les Celtes Brigantes se répandirent en Espagne où l'on trouve de tous côtés leurs Etablissements, Portus Brigantius (La Corogne) Brigantia (Compostelle) en Portugal une autre Brigantia, (Bragance) Talbriga, front.

ou limites des Brigantes; Albriga, autre ville des Brigantes; Scobriga, pour Brigantia; il prétend encore ailleurs que c'est du même Brigant ou Bricant qu'on a fait par transposition Cantabri, Cantabriges, Cantabrigenses, qui ne sont tous qu'un même nom; ils pénétrèrent de bonne heure dans la grande Bretagne; Et les Romains trouverent des Brigantes dans les pays auxquels on a donné depuis les noms d'York et de Northumberland. La capitale de la première de ces provinces étoit Brigantium, changé depuis en Eboracum &c. C'est aussi du même Bricant ou Cant Bri, Centaine de Brigantes, que s'est formé Cantabriga, ou est venu par contraction le nom de Cambridge; il observe que plusieurs auteurs anciens en ont parlé, et cite ce vers de Juvénal, Satyr. 14. p. 226:

Dirus Maurorum atque Castellæ Brigantium.

Et ceux-ci de Sénèque:

illa Britannos

Et caruleos dura Brigantes

Dare Romuleis colla catenis iussit.

Saunders, qui vivoit sous Antonin le Philosophe, dit qu'il détruisit les villes des Brigantes en Angleterre. Son Briganton par Pollux le nom de Brigantii dans le bas Empire étoit celui des fantassins Anglois. Italici Brigantii sunt viri industrii, cujusmodi erant hujus nationis, dit Thomas Walsingham. Le nom de Brigand finissant par un D, et pris pour signifier un homme qui emporte ce qui n'est pas à lui, n'a été employé en France sous cette odieuse acception que vers le 14. Siècle, et lors de la détention du Roi Jean le nom de Brigandine, dont on arma un corps de soldats, qui furent levés alors, fit appeller Brigands ceux qui en étoient revêtus; mais ce nom étoit bien plus ancien et venoit de plus loin, le composé ne donnant pas l'origine au nom primitif dont il est venu. Extrait des Celtes Brigantes de M. Le Brigant.

M. Corneille La Tour D'Auvergne, quoique zélé Disciple de
 M. Le Brigant, pour ce qui concerne la Langue Celtique,
 s'écarte un peu de l'opinion de son maître, du moins
 pour ce qui concerne l'origine du nom des Brigantes.
 voici comme il en parle dans ses origines Gauloises, p. 243
 Et 246, on trouve des Celto-Brigantes en Angleterre, en Irlande,
 en Ecosse, en Espagne, en Portugal, dans les Alpes allemandes &c.
 Bragança, chef lieu de Brigantes, fut appelée du nom de ces
 peuples, Brigantia. La ville de Briançon, en France; celle de S. Jacques de Compostelle, en Galice; une cité
 dans les Alpes Allemandes, près du Lac nommé Brigantinus
 Lacus; ces trois villes sont désignées par les auteurs Latins,
 sous le nom de Brigantium. La Corogne, ville et port de
 la Galice, en Espagne, a conservé le nom de port des
 Brigantes, Brigantium Portus. Le même auteur continue
 ainsi, la Dénomination de Brigantes, paroît dérivée du
 Celto-gallois Bryc-cant, quasi Brig-gant, hommes
 portant des Culottes, homines femoralis induti. L'usage de
 porter des Culottes fut inventé par les Celto-Scythes. Les
 Grecs, Les Perses, Les Médes, Les Arméniens, les Romains
 même n'adoptèrent que très tard les hauts de chausses. Le
 vêtement de ces derniers étoit une espèce de Simarre ou
 robe longue nommée Toge. Les Romains imposèrent aux
 Peuples de la Gaule Narbonnaise, le nom de Gaulois culottes,
 Galli Braccati, de l'usage où étoient ces peuples de porter
 de grandes culottes, nommées en Breton Bragues ou
 Bragou, en Gallois Bryc. Les Brigantes d'Angleterre
 habitoient l'Yorkshire, le Lancashire, Durham, &c.
 Westmoreland, & le Cumberland. ces peuples, de même que ?

Les autres Bretons insulaires, avoient coûtume de se peindre
 & de se scarifier les chairs. Martial les nomme ficti
 Brigantes; Arien julius les appelle carules cete Brigantes.
 il ne m'appartient pas de décider entre les Etymologies
 présentées par tant d'illustres Sçavants; je ne dissimulerai
 cependant pas que je pencherois plus volontiers pour
 celle proposée par D. B. qu'il fait venir de Bri, Argille ou
 terre argilleuse, & de Gant, Avec; ce qui s'approche
 l'origine des Brigantes de celle du premier homme,
 qui fut en Effet formé de terre, & de celle des Pitans,
 Pitanes ou Pitonas, en Lat. Terrigena, nés de la terre, fils ou
 Enfants de la Terre, qui étoient des Géans.

Huc quoque Terrigenam venisse Pyphoea narrat.

ovid. Metam. lib. 5. p. 76.

Le nom de Brigent, qui est toujours fort commun en
 Bretagne, & dont celui de Kerprigent est composé, pourroit
 être originairement Brigant, comme l'observe D. B. mais je
 ne vois pas la nécessité de rapprocher Bri du bridd de
 Davies, pour rendre raison des diverses altérations
 que ce nom a subies; & je conçois qu'elles ont pu être
 produites par l'influence & l'exemple des Francs qui
 ont perverti l'orthographe & la prononciation en
 substituant une E à l'A devant R, parceque dans cette
 position ils les prononcent de la même manière;
 An & En; Et puis en faisant sonner Le & devant ces
 En comme si c'étoit un j. il est certain qu'en changeant
 ainsi la valeur primitive des lettres, on a corrompu bien des
 mots.

PRIDIRI, Pridiria, Pridirius, Voyez Prédet ci-devant.

PRIED, PRIEDÆLEZ, Voyez Priet qui suit. PRIELLA. V. Pri.

PRIET, Epoux, Et Epouse, répondant au Latin Coniux : car le mari et la femme s'appellent mutuellement Ma-Priet, Et par adoucissement Ma-friet, Mon Epoux, Et mon Epouse Prieta, ou Prietaa, Epouses, Le Mariés, Prendre Epoux, ou Epouse. Friedeler, Mariage. Davies écrit Priod, Proprius, a, um, item Coniux, Et sic Arnob. Priodi, uxorem ducere, viro Nubere; quasi Dicat, sibi appropriare in proprium accipere Priodais, Nuptia, Coniugium. Priod fab, Et Priodas fab, Sponsus, i. Priod ferch Et Priodas ferch, Sponsa, a, (à la lettre, fils d'Epoux, ou Epoux fils, Et fils de nœces, de mariage: fille d'Epoux, ou fille Epouse, Et fille de Nœces et de mariage. Mais comme Priod, aussi bien que Priet, est un participe de genre commun, on peut traduire fils approprié &c. Priodol, Proprius, a, um, item, qui, vel qui matrimonium contraxit, uxoratus, Maritata, Coniugatus, a. Priodoli, Proprietare, Appropriare Priodoldeb, Proprietas; Priodoled, idem Arnob. Coniugium: c'est notre Friedeler. Priet, Et Priod ressemblent un peu au Latin Privatus, a, um, au sens de propre Et de privé: Et pourroient être pour Privet Et Privod; ce qui convient aux Epoux comme l'Epoux des cantiques disoit: una est columba mea. une autre pensée qui me vient, Et que Priet seroit bien pour Priat, formé de Prias, dont le verbe est Prias, appareiller, dont le participe est Priat. Mais sans altération, Priet est régulièrement le participe de Pria, qui est de Priido de Davies, Et doit signifier faire, ou bâtir d'argile, ainsi que l'a été le premier mari de la première femme du monde. Ce mot a grande affinité avec le G. priew,

588.

Lies et *Serres* ensemble. Puisqu'on n'a pas encore découvert l'origine naturelle du Latin *Proprius*, il me sera permis de donner sur cela ma conjecture: c'est qu'il peut être composé de la préposition *Pro*, et du Celtique *Bri*, d'où vient le participe *Brius*, *Proprius*, Selon Davies, et *Briet* Selon nous: Et ce *Bri*, qui signifie de l'Argille, auroit premièrement, et en général, marqué toute liaison et union, telle que celle de ce qui se paitrit comme cette terre molle et liante, ainsi *Proprius* ne seroit que *Pro-pri* Latinisé; et celui-ci voudroit dire pour liaison la plus étroite, ce qui convient à ce qui nous est propre et surtout à l'union conjugale. cette pensée m'en fournit une autre, Sçavoir, que *Briet* marque simplement uni et unie, *Lie* et *Lée*. il ne sera pas inutile de remarquer ici que comme l'époux appelle son épouse une, il la nomme aussi sa soeur, et qu'en Hébreu ces deux qualités s'expriment par deux Diction de même origine, Sçavoir celle qui signifie un, et aussi le foyer où l'on s'unit le bois et les tisons et charbons, pour allumer et entretenir le feu, la désunion le faisant éteindre: on a dit dans la Basse-Latinité *focaria*, pour une concubine. Les Allemands disent *Bräutigam* Epoux, Epouse, et les Anglois *Bridegroom*, Epoux, et *Bräut*, Epouse.

R. Le S. M. écrit *Briet*, Mary, femme. *Briedeler*, Mariage; *Brietaat*, Mariée. Le S. G. Sur Epoux et Sur Epouse met aussi *Bryed*; les Epoux, *Mr Bryedou*; L'Epoux.

Et l'Épouse, An Daou Bryed (Les deux Epoux), Sur
 Mariage, il écrit Bryedeler, Bryadeleur, Bryadeleur, avec
 la terminaison en ou pour les pluriels. Sur Mariés, Se
 Mariés, il met Bryetaat, comme de S. M. Et qemeret
 Bryed, c'est-à-dire Prendre femme, Si l'on parle d'un
 homme, Et prendre un mari, Si l'on parle d'une femme.
 Nous disons Bried Et Briet, qui est de genre commun,
 aussi bien que de Lat. Conjux ou Conjux, auquel il
 répond, ainsi que D. S. La bried bien observé, Epoux, Epouse,
 Mari, femme, l'un ou l'autre des deux conjoints. plus.
 Briedou Et Briedou, ou en employant le Ducl: An Daou
 Bried, Les deux Epoux. Dérivé Briedaler, Mariage,
 union Conjugale, Conjonction matrimoniale, Etat du
 mariage. Verbe dérivé de Briet, Briedaet, Se Mariés;
 mais on se sert plus souvent de la périphrase Kemeret
 Briet, Prendre femme ou Prendre Mari; autrement de
 Demeri ou Dimeri, qu'on a déjà vu ci-dessus; ou
 D'Eureuji, Si l'on agit de faire les nœces. M. Elvi
 johanneau observe que le dérivé Briet s'est conservé dans
 la langue Slave au sens de réunir, Rassembler. Voyez les
 Mémoires de l'Académie Celtique Tome 2. p. 427. Dans la
 Table des mots Celto-Bretons analogues à l'Allemand par
 M. Le Gonidec, insérée au 4^e Tome des susdits mémoires,
 page 440 Et Suiv. il met aussi Bried, Epoux, Epouse, Sur le
 même sang que Braut, Epouse. Cette analogie est plus
 sensible, quand on sait que Bried se change souvent en
 Bried, Selon sa position: il est de la dernière évidence
 que notre Bried Et le Bried de Davies ne sont que le
 même mot en deux Dialectes, qu'ils sont également des

390.

Deux genres, Et qu'ils marquent de même l'Époux Et l'Épouse.
 Son Priodi répond à notre Prietaat; Et Son Priodoledt
 est notre Priedaler. quelque ressemblance que D. S. trouve
 entre Pried et Priod et le Latin Privatus, je ne crois du
 tout pas que ces mots Soient pour Privet Et Privod, ni
 qu'ils aient une origine Latine; je ne crois pas non plus
 que Priet Soit pour Variet, qui n'est point formé de Var;
 comme D. S. le suppose gratuitement, car le verbe formé
 de Var, c'est Varraat, Appareiller, Apparies, Accoupler, &c.
 Et non pas Varia; Et le participe de Varraat est Varraet,
 et non pas Variet; mais j'adhère à l'Étymologie qu'il
 nous propose ensuite, en observant que Priet est
 régulièrement et Sans altération le participe de Pria,
 qui doit Signifier faire ou Bâtir d'Argille; ainsi que
 l'a été le premier Mari de la première femme du
 Monde. Si cette idée paroît trop Sublime Et trop
 recherchée, on peut dire du moins que le verbe Pria,
 dans son acception la plus ordinaire, signifie Garnir
 ou Enduire de Mortier, Lier ou Liaisonner les pierres
 d'un bâtiment avec du Mortier; ainsi le titre de Priet,
 participe de Pria, donné à chacun des deux Époux qui
 ne font plus qu'un Seul corps, fait entendre qu'ils Sont
 Etroitement unis et Liés par le Lien conjugal, comme
 les pierres d'un Edifice Sont unies et Liées ensemble
 par le Mortier qui en fait la Liaison. Sur ce que les
 Étymologistes n'ont pas encore découvert l'origine naturelle du
 Lat. Proprius, D. S. conjecture qu'il peut être composé de
 la préposition Pro, Et du Celtique Pri, d'où vient le participe

Priod, Proprius, Selon Davies, Et Priet, Selon nous: Et que ce
 Pri qui signifie De L'argille, auroit premièrement et
 en général, marqué toute liaison et union, telle que celle
 de ce qui se paitrit comme cette terre molle et liante
 ainsi Proprius ne seroit que Propri Latinisé, Et
 celui-ci voudroit dire pour liaison la plus étroite, ce
 qui convient à ce qui nous est propre, Et surtout à
 l'union conjugale. Cette conjecture de D. B. est assez probable
 Et ses reflexions sont justes; cependant il faut avouer
 que quoique Priod ait encore conservé chez Davies le
 Sens de propre, propre, notre Priet n'a plus aujourd'hui
 cette acception; mais il peut l'avoir eu autrefois, Et tout
 porte à le croire il y a même apparence que le mot
 Pourpris, adopté par les francs, avoit été trouvé en
 usage dans les Gaules. il existe encore dans l'article
 541 de la coutume de Bretagne, qui portoit que l'aîné
 Noble devoit avoir pour préciput le principal manoir
 avec le Pourpris, qui consiste dans les cours, jardins,
 Colombiers, Chapelle, &c. en un mot tout ce qui tenoit au
 manoir, étoit une propriété dépendante de la maison,
 suivant la décision d'un jurisconsulte célèbre qui disoit:
 Cohærentia domus veniunt sub nomine Mansionis. quant
 à Proprius, qui n'est de l'aveu de D. B. que Propri Latinisé,
 Et qui signifieroit la liaison la plus étroite, ce qui convient
 à ce qui nous est propre, Et surtout à l'union conjugale,
 il est remarquable qu'au sujet de pareilles unions projetées
 par Junon, Virgile a employé le même adjectif Et répété
 le même vers dans chaque circonstance

Connubio jungam stabili, Propriamque dicabo.

Aneid. V. lib. 1. p. 395. Et lib. 4. p. 605.

PR1M, Selon le S. M. signifie Prompt. En Basse-Cornu. c'est un homme avare, chiche, et en Selon ce qui est trop petit, menu, chétif, défectueux en quantité, foible. En ce Sens on l'emploie aussi dans la Cornuaille. Daries met Bris, Primus, Primarius, Principalis. y Saith Briswyd, Septem leccata Primaria. Antiquis Briswyd. il reconnoît que c'est ici un composé de Prim, et de Gwyd, vitium, leccatum. Ce Prim est le Latin Primus. Et je m'imaginais qu'il n'est dit pour Prompt, que de celui qui est le premier à dire ou agir: Et de ce qui est petit, parceque tout ce qui commence est petit. Voyez l'article qui suit ci-dessous.

Le S. G. aussi bien que le S. M. Donne à Prim le Sens de Prompt. il le marque de même Sur Prompt, Expéditif, Soudain, Subit, vif, Diligent, Hâtif, Précipité, Précoc, Promptus, Verox, praeox. Et tout cela est conforme à l'usage on le dit aussi au Sens de trop court, trop petit, trop juste, trop étroit, qui manque dans toutes ou seulement dans quelques unes de ses dimensions; défectueux soit pour le nombre, pour le poids, pour la quantité, ou pour la mesure. Minus, Brevis, Angustus, Contractus, &c. Le mot Prim a dû encore avoir chez nous le Sens de Premiers, Et de Principal tout comme chez Daries, C'est ce qu'on peut conjecturer facilement de la diction suivante Primat doas, Dont on va parler tout-à-l'heure. De Prim se dérive le Substantif Primdes, Promptitude, Diligence, vivacité, Précipitation, Primeurs: Et Petitesse, Breveté, Ségereté excessive. Suivant D. S. Prim est le Latin Primus; ne pourroit-on pas lui retorquer son argument Et dire que le Lat. Primus est fait du Celtique Prim?

Primus huiusmodi, Primus delecta crumato
Sarmata, et Gallos Primus sub tecta reperi.

Virg. Georg. lib. 2. p. 243.

PRIM-ALLOAR, Premier de la Lune Nouvelle Lune.
 Davies met tout court *brif*; *Primus Luna dies*, *Neomenia*,
Aureus numerus. *brifio*. *Augeri*, *Crescere*, *Coalescere*, *florere*.
 ce verbe a ces significations, par rapport à *brif*, nouvelle
 Lune que nous disons le Croissant. je doute que nos Bret.
 prononcent bien *prim* au sens de chiche &c. c'est peut-être
Prin au moins Davies met *Prin*, *Rarcus*, *Rarus*; Et comme
 au verbe *Rix*, *Rarcé*; d'où vient *brinder*, *benuria*, & *brinhau*,
Minuere, *Raresfacere*; *Minui*, *Raresfieri*, *Rarescere*.
 Ajoutons *Prinpan*, idem quod *Dadlean*, *litigare* &c. c'est
 apparemment *estilles*, *Disputer* *Sur des minuties*. Notre
 franc. *brin*, viendrait aisément de ce *brin* *Prinpan*, pour
 ne rien omettre, est composé de ce *brin*, Et de *pan*,
Pellitum, comme l'Explique Davies: Et peut signifier
 ce qui, en ce genre, n'est ni épais, ni fourni.

R. Ses B. L. M. Et G. d'accord avec l'usage, disent
Prim al loar pour le premier de la Lune, le Croissant,
 la Nouvelle Lune; ce qui me persuade que *Prin*, ainsi
 que je l'ai dit dans l'article précédent, avoit eu
 autrefois chez nous comme chez Davies, le sens de
 Premier, Principal, Et peut-être même Principe ou
 commencement. Virgile parlant du Croissant de la Lune
 dit: *Luna severtentes cum Primùm colligit ignes, &c.*
Georgic. lib. 1. p. 189.

Mais Davies a un verbe dérivé de son *brif*, qui est
 le même que notre *brin*, au lieu que nous avons perdu
 le verbe correspondant, si nous l'avons jamais eu.
 Pour ce qui est de son *Prin*, *Rarcus*, *Rarus*; je ne doute
 pas que ce ne soit encore le même que notre *brin*.

594.

trop court, trop étroit, trop juste, de trop petite dimension.
 Le mot se prend aussi adverbialement, pour dire
 Petitement, Etroitement, &c. Et son Brinder, Senuria, est
 le même que notre Brinder, Petitesse, Brieveté, défaut
 soit dans la quantité ou les dimensions. Les verbes
 qui en sont formés ne se sont pas conservés chez
 nous, mais c'est là la principale différence que j'y trouve,
 car je ne vois qu'une simple différence de prononciation
 ou de dialecte entre Brim, Brinder, & Brin, Brinder.

PRINVIDI & Brividi, Brénice, pl. Brividion, Les
 Brénices, Les premiers fruits de la terre dus à l'Eglise,
 suivant la pratique de l'ancienne Loi. Ceux de 4 années
 prononcent Brénici, & pas corruption Brénici. Davies
 n'a point ce nom, qui a passé du Latin dans notre
 Breton, aussi bien qu'en franc.

R. Le P. M. dans son petit Diction. franc. & Bret. écrit au
 Sing. Seulement Brénice, Brinvidi. Et dans le Bret-franc.
 il marque seulement la pl. Brividion. Le P. G. sur Brénices
 écrit de différentes manières Brévidy, Brévidy, Brinvidy,
 & pour le pl. Brévidyou, Brévidyou, Brinvidyou. Le plus
 régulier, comme le plus usité, c'est Brinvidi, pl. Brividion.
 Si nous ne considérons ici que l'Étymologie du nom,
 l'on doit convenir qu'il est pur Bret. composé de Brin pour
 Brim, Brénice, & de Vidi, Couper ou Scier spécialement du
 Bled; Brinvidi est donc la première coupe du bled, ou
 de Bled le premier coupé, le premier fruit qui se
 moissonne; Telle est la valeur du mot Brinvidi,
 abstraction faite de l'usage adopté dans l'Eglise
 relativement à la chose, c'est-à-dire au paiement

ou à l'offrande que l'on faisoit à Dieu & aux Levites
 des prémices de tous les fruits de la terre, comme
 se pratiquoient tous les saints personnages de
 l'ancienne loi, & entre autres le vertueux Tobie si
 recommandable par son Eminente piété: *bergebat*
in jerusalem ad templum Domini: Et ibi adorabat dominum
Deum israel, omnia primitiva sua, Et decimas suas
fideliter offerens. Tob. C. 1. v. 6. Ces fideles Sectateurs de
 la loi de Dieu se conformoient en cela à ce qui avoit
 été si souvent prescrit à leurs pères dans les saintes
 Ecritures, ainsi qu'on le peut voir encore *Exod. C. 23. v. 19.*
Exod. C. 23. v. 10. *Deut. C. 18. v. 4.* Et *C. 26. v. 2.* et 10. au 2 livre
 des Paralip. *C. 31. v. 5.* au 2. liv. d'Esdras. *C. 10. v. 35.* Et *Proverb.*
C. 3. v. 9.

PRIAS Et du Mortier fait de chaux vive & de terre
 jaune, avec un peu de sable. Ce nom duquel Dasies ne fait
 pas mention, Est composé de tri, Argille, & de Ras, Chaux.
 R Ve l'E. Sur Chaux, Mortier de Chaux & d'Argille,
 écrit tri-sar; Et sur Mortier Chaux & Sable détrempés,
 il met encore tout de même tri-sar. Ce dernier est
 en Lat. *Arenatum*, Et pour exprimer le mélange
 de Chaux & d'Argille, ou même de toute autre chose
 propre à faire du mortier, on peut se servir, d'*inbrium*
 ou d'*inbri*.

PRIIS, Prix en Latin *pretium*. Prisout pour *prisa*, *prises*,
 Apprécier Estimer. Ne *Prisan* Ket, je n'estime pas.
Disprisout Et *disprisa*, Méprises. Dasies met aussi *pris*,
pretium. Sic *Armos*. *Prisio*, Appréhender. Sic *Armos*. Et *Disprisio*,

596.

Remuere, parvipendere. Le Breton et le franc! Semblent
venir du Latin, qui, à son tour, pourroit être dérivé du
celtique Brét, qui est le repas, par la raison que la
nourriture est le principal prix du Mercenaire: à propos
du Latin Pretium, je donnerai ma conjecture sur son
origine: Sçavoir que si on l'Ecrivoit Pretium, ce pourroit
être Pra it, devenu nom avec la terminaison neutre. on
sçait que le prix se promet avant le travail du
Mercenaire, et avant que de prendre la marchandise.
on sçait encore que les anciens livres ont rarement ou
point la diphthongue Ae, d'où vient que les modernes
les plus corrects ont Pretium. Vossius donne une pareille
Etymologie à Præmium, de Pra, et d'Emo, laquelle
n'est pas si bien fondée. Les Allemands disent aussi
Preis, Prix; Preisen, Apprécier, et Preiser, Apprécier, estimer.

R. Le S. M. sur Apprécier met Prisa; sur Estimer, il met
Prisout. Et dans son petit Diction. Bret. franc! il met
Prisout, Priser. Ne Brisânquet j'en daigne. Le S. G. sur les
mêmes verbes Apprécier, Estimer, Priser, juge ce que
vaut une chose, met aussi indifféremment Prisa et Prisout
il en use de même à l'égard du composé Disprisa et
Disprisout, Mépriser, Dédaigner, &c. De Prisa se dérive
Priser ou Prisout, Apprécier, Estimer, Priseur, pluriel
Priser yenn ou Prisourrienn; et Prisach, Prisage et Prisée
Estimation, Appréciation, pl. Prisachou. De ce Prisach
se forme encore le sing. Prisaches, Priseur, Expert.

pl. *brisacherrienn*; Et cela est passé en usage. D. P. dit que
 le *Bret.* Et le *franc.* Semblent venir du *Lat.* qui à
 son tour pourroit être dérivé du Celtique *Bret.* qui est
 le Repas, par la raison que la Nourriture est le principal prix
 du mercenaire: cette raison n'est pas mauvaise, puisque le
 Prophète a dit: *Labores manuum tuarum quia manducabis.*
Psalm. 127. 4. 2. mais au lieu de faire venir ces mots du
 Celtique par un semblable détour, n'est-il pas plus
 probable que *bris*, *rix*, *valeur*, qui s'est conservé dans
 les divers Dialectes de l'une et de l'autre Bretagne,
 dans le *franc.* Et même dans l'Allemand, est une
 Racine simple, ancienne Et originale d'où sont venus
 tous ces rejettons. C'étoit du moins le sentiment de
 D. S. Perizon; Et voici comme il s'en explique dans la
 Table des mots *Lat.* pris de la Langue des Celtes,
 page 403. *Bretium*, *bris*, *valeur*; cela est tiré du Celtique
bris, qui est la même chose: anciennement ce mot de
bris, signifioit récompense chez les Celtes; Et on la faisoit
 des dépouilles les meilleures et les plus précieuses
 qu'on avoit prises sur les ennemis: Et cette sorte de
 récompense étoit la marque de la valeur.

*Munera principis ante oculos, circoque locantur
 in medio, Sacri Tripodes; viridesque coronæ,
 Et salma, Bretium victoribus, &c.*

Virg. Aenid. lib. 5. p. 895-905.

*Hic, qui forte velint rapido contendere curbu,
 irritat pretiis animos, Et premia ponit.*

idem, eodem lib. p. 919.

ingenium quondam fuerat pretiosius auro.

Ovid. Amor. Eleg. 8. lib. 3. p. 128.

596.

PRISON ou *Prison*, *Prison*, pl. *Prisonnier* ou *Prisonnier*.
 Le S. M. dans son petit Diction. franc. & Bret. Seulement met
Prison, *Prison*, & *Prisonnier*, *Prisonnier*. Le S. G. Sur *Prison*
 met *Prison*, pl. *Prisonnier* ou *Prisonnier*. *Prisonnier*,
Prisonnier; *Prisonnier* ou *Prisonnier* en *Prison* *Prisonnier*,
 mettre hors de *Prison* *Prisonnier* & *Prisonnier* *Prisonnier*,
Prisonnier, pl. *Prisonnier* ou *Prisonnier* *Prisonnier*, pl. *Prisonnier*.
 D. S. ne fait aucune mention de ces mots, qu'il a jugé sans
 doute empruntés du franc. il est visible en effet que ce
 sont les mêmes; mais leur origine est-elle française?
 cela n'est pas impossible; mais je n'oserois le garantir;
 Et s'ils ne sont pas Celtiques, il est certain qu'ils sont
 en usage en Breton aussi bien qu'en franc. S'il étoit
 avéré que le *Carcer* marqué par le S. G. fût Celtique,
 on n'auroit pas besoin non plus de chercher ailleurs l'origine
 du Lat. *Carcer* avec lequel il a tant de rapport.

PROFF, offrande, oblation faite à l'Eglise. Le nouveau
 Dictionnaire le porte ainsi: & les Vennet. Sont en usage au
 même sens. En Brequet, & aux environs de Mortain, on
 donne ce nom à un présent que font aux nouveaux mariés
 ceux qui ont été du festin de la noce. Daries n'a point ce
 mot, qui seroit bien un raccourci du franc. *Proffit*, ou de
Proff, comme nous disons *offre* & *offerre*. Voyez *Proff*
cidessous.

R. Le S. M. met *Proff*, offrande; & le S. G. Sur *oblation*,
offrande, met tout de même *Proff*, pl. *Proff* ou *Proff*. Aller à
 l'*offrande*, *Monnet* d'ar *Proff*. Et Donner en *offrande*
Proff. Suffit-il qu'un mot Bret. ressemble à un mot franc.
 ou à un mot Lat. pour le croire emprunté de l'une ou
 l'autre de ces langues? je conviens que *Proff* a quelque

rapport au franc. Roſet, au Lat. Proſectus Et Proſicere;
 Mais il en a auſſi beaucoup avec Ro, Roz ou Roſſ, auquel
 il ſeſſemble davantage pour le ſens, puis que celui-ci
 ſignifie Don, Préſent, Me Roſſe, je Donnerois ou je
 ferois un Don, un Préſent. Me Roſſe, je Donnerois
 une oblation, ou je ferois une offrande, par où l'on
 voit que Roſſ eſt contenu dans Roſſe, qui n'en diffère
 que par l'initiale. Roſſ eſt en Lat. Donum, Munus;
 Et Roſſ eſt Oblatio. Remarquer encore que du même
 Roſſ, auroit pu ſe former par tranſpoſition le franc.
 offre; Et même le Lat. offerre; Cependant j'ajoute qu'il
 eſt encore plus probable qu'offerre eſt formé du Verbe
 ferre, joint à la prépoſition off, répondant à la prépoſition
 Celtique Och, Contra, à l'opposite, Vers, Contra, Versus,
 juxta.

PROFOED, Prophète. je le trouve écrit dans la Deſtruct.
 de Jérus. Prophoet, Et au pl. Prophoedet. Davies met Prophete,
 Propheta. ſic Armoſ. Les Eccleſiaſtiques ont appris à
 prononcer Proſet. Les Allemands diſent Prophete,
 Prophete, Et Propheseyen, Prophetiſen.

R. Le D. G. ſur Prophète, écrit Prophed, pl. Propheded,
 Prophetette, Prophedes, pl. Prophedesed, Prophetie, Prophacya,
 pl. Prophacyaou Et Prophacyou. Prophetique, Propheded;
 Prophetiſen, Prophedi, Propheda Et Prophacya. Ceci n'a
 pas beſoin d'Explication. on voit que ce ſont des mots
 corrompus, empruntés d'une langue étrangère; mais ils
 ſont conſacrés dans la Religion par un long uſage. Le
 P. G. a marqué alias Can (Chant pour Prophetie, Canaſſ ou
 Cana, Chantés, pour Prophetiſes; Canes ou Canous, Chantre,
 pour Prophete.) Voyez ces mots Et Diogani.

